EST-CE DE L'OR?

Par CLAIRE DE NESTE

—Et maintenant, allez... Elle le poussa par les épaules.

Le commandant Louvet s'achemina de son pas tranquille vers le bureau où, au coin de son feu, M. Bonnat, la grecque sur les oreilles, ses pieds gras douillettement enfoncés dans les pantoufles, s'éveillait du songe, où avait rayonné, écrit en lettres énormes, la phrase étincelante: "Est-ce de l'or?"

IV.

Anne-Marie avait pris, pour y travailler, un porte journaux, en drap vert, qu'elle avait dessein d'offrir à son père, à l'occasion de sa fête, la saint Jérôme, et était venue s'installer auprès de la fenêtre de sa chambre, ouvrant au premier étage sur la grande place de Sauvelane.

Autour de la place, un double rang de marronniers, dont, à travers les feuillages d'un vert encore clair, les branches montraient à demi leurs flancs, captives encore dans leurs gaines de velours gris, et qui avant peu de jours, feraient place à une guirlande de roses, semblables à celles qui ceignaient le front des convives aux banquets antiques.

A l'autre extrémité, à peine aperçu dans les feuilles se dressait le kiosque, où le dimanche, jouait la fanfare de la ville, tandis que la petite société sauvelanaise allait, venait sous les arbres, beaucoup plus occupée à regarder toilettes, tournures, visages, etc., qu'à écouter les flots d'harmonie versés par les cuivres municipaux.

A gauche, le tribunal une miniature de temple grec, aux colonnes doriques, posées sur une dizaine de degrés et surmontées d'un large fronton. Des hommes d'affaires, avoués, avocats de la petite ville, plaideurs de la campagne pour la plupart, formaient des groupes devant l'édifice. Des enfants, en attendant l'heure de la classe, qui sonnerait bientôt à l'horloge du vieux clocher, dont le toit en étemoir d'ardoises — s'apercevait au-dessus des maisons, étaient engagés en de bruyantes parties de jonchets ou de quilles, sous les arceaux bas qui longent les deux côtés de la place.

Au milieu, un maigre jet d'eau tombant de vasque en vasque dans un bassin circulaire, et qui, secoué par la brise d'avril, parfumé de l'odeur âpre des jeunes bourgeons, avait, dans la gaieté de cette belle journée, je ne sais, quelle plainte mélancolique.

Bien que plusieurs jours se fussent écoulés déjà, les incidents divers de la soirée de la baronne occupaient encore l'esprit d'Anne-Marie. Une pensée surtout lui revenait obstinément. Léo Dagnens, qui avait été fort aimable et avait beaucoup dansé avec elle, était le seul qui n'eût pris aucune part au débat.

Les autres, le sous-préfet, Jules Corteil, avaient discrètement soutenu sa cause; lui n'avait pas eu un seul mot pour la défendre, rien que des sourires, qui maintenant lui semblaient avoir été ironiques et approbateurs des insinuations perfides de Séverine et de Rose. Il lui restait de cela une irritation sourde contre lui et surtout, sans qu'elle sût pourquoi, une tristesse.

Elle pensait aussi que le jeune médecin était le fiancé de Mlle Carbaud. Elle avait entendu parler de leur mariage, sinon comme d'une chose très prochaine, du moins arrêtée entre deux familles depuis plusieurs années. Ils étaient assortis d'un physique agréable, et riches l'un et l'autre. Elle se répétait ces choses à elle-même; et elle avait beau se dire ensuite, secouant son front blanc comme pour en chasser la pensée importune: "qu'est-ce que cela peut me faire, après tout?" Son mécontentement persistait et son souci.

Elle était sortie peu ces derniers jours, et plus du tout à bicyclette. Plutôt timide que frondeuse, avide de sympathie, elle souffrait, particulièrement de l'hostilité qu'elle sentait autour d'elle et, d'instinct, elle faisait ce qu'elle croyait nécessaire pour l'éviter. De cette dernière manœuvre lui venait un surcroît d'ennui.

De façon générale, au reste, les jours ne lui paraissaient bien vides. Comme jeune fille, elle ne voyait qu'Amélie, et celle-ci, toujours enjouante, affairée, fort occupée, ou de ses toilettes, ou de son intérieur, ne lui donnait que peu de temps.

Quant à son père, ils n'avaient pas d'idées communes; ils ne se comprenaient point. C'était un des traits caractéristiques du caractère de ne pas entrer dans le sens d'autrui, sinon par manquer de caresse, sans doute par un égoïsme profond qui le faisait supposer en soi Anne-Marie ne se rendait pas compte de cette lacunaire, mais quand, se promenant avec lui sur quelque des avenues de Sauvelane, elle essayait de lui conter une chose ou l'autre, quelques des menus incidents de sa vie par exemple, il l'écoutait à peine, la traitant en petite fille négligeable, si bien que la causerie cessait bientôt. Et elle s'ennuyait fort auprès de ce petit homme taciturne, dont elle voyait se profiler à ses côtés la face rouge et le ventre important.

Depuis quelques instants, sa lassitude a grandi encore, et ses doigts distraits oublient de piquer l'aiguille dans le drap vert du porte-journaux. En bas, au jardin, elle entend les gros sonjets lancés des cantonniers venus pour porter divers renseignements et la voix rageuse parfois de son père, enfoncé dans le plat labeur de sa comptabilité.

Comme on doit être bien au-dehors par cette belle journée, dans le calme réveil des sèves printanières, jusque-là cachées au cœur des plantes. Un moineau pillote, affairé dans l'un des marronniers de la place; les autres sont partis vers plus d'espace et vers plus de ciel. Cette nuit qui bombe de gris pur un vaisseau dans le bassin de la fontaine, elle se plaint de ne pouvoir, en mille sons libres, s'exaler, tantôt avec des colères de petites cascades, tantôt avec des lamentations amoureuses. Le long des chemins rapides, parfumés des bourgeons d'aubépine, qui parmi le lierre et le vert des jeunes feuilles, semblent de blanches fleurs d'orangers attendant pour la parer au passage quelque fiancée pure.

La sensation de joie soulève la poitrine de la jeune fille. C'est un appel à l'espace, au soleil, au mouvement, que lui apporte cette brise, dont les remous balancent mollement avec un frou-frou léger, des feuilles naissantes.

Brusquement Anne-Marie a laissé son ouvrage et est allée revêtir son costume de bicyclette. Après tout, se dit-elle, qu'est-ce qui y a-t-il. Non vraiment, ce serait trop bête.

Très droite sur sa selle, le corsage de drap gris clair suivant fidèlement les contours harmonieux du buste, ses beaux cheveux bruns dénudant le front clair du chapeau, la jeune fille est tout ce qu'on peut rêver de gracieux.

M. Bonnat a quitté sa comptabilité et est venu sur sa porte. En une attitude admirable, la main en abat-jour, il la suit des yeux jusqu'au fond de la rue Thiers, partie de la grande route d'Auch en Espagne.

Devant le Tribunal, au bas des degrés, trois jeunes gens s'arrêtent pour la regarder aussi.

—Tiens! mademoiselle Bonnat, fit l'un d'eux.

—Où doit-elle aller?

—Où voulez-vous qu'elle aille, fit avec un énigmatique sourire Pierre Garraud, le conseiller général, grand garçon à la forte barbe noire.

—Hein? fit Léo Dagnens.

—Dame, une jeune fille seule...

—Eh bien! ensuite?...

—Ce qu'il y a de sûr c'est qu'on la trouve parfois des chemins, cette jolie personne-là.

—Pardon, mon cher, répliqua le jeune médecin, mais je crois que ton animosité contre le père l'égare sur le compte de la fille.

—Moi? Ah! ça... est-ce que j'ai dit quelque chose, par hasard?

—Sans doute... mais...

Oh! oh! quelle chaleur pour la défense d'une jolie femme. Voilà qui est suspect. Tu ne crains pas que j'aille dire à mademoiselle Carbaud?...

Dagnens haussa légèrement les épaules. Rien ne me choque, poursuivit-il, comme ces insinuations, ces allusions... que rien ne justifie. Et ce que je pense je ne peux m'empêcher de le dire, tu le sais bien.

Garraud eut un sourire significatif. Depuis longtemps il connaissait la franchise, parfois un peu brusque, de son ami.

Au reste, reprenait Dagnens, je ne pense pas, comme tant d'autres, qu'une jeune fille n'a pas le droit de sortir seule, d'aller, de venir tout comme nous. Et alors même qu'elle se promènera à pied ou à cheval, à bicyclette ou autrement sans être accompagnée, je ne vois pas qu'elle perde quelque chose de sa dignité, ni de son charme, tout au contraire.

—Oh! oh! fit Garraud, riant, voilà notre docteur partisan convaincu de l'émancipation féminine.

La causerie continua, enjouée.

Puis les trois amis se séparèrent. Dagnens se dirigea vers sa maison, une vieille mais riche demeure avec terrasse à l'angle de la place, opposé à celui où habitait M. Bonnat. Devant la porte, il hésita un instant, regarda le ciel, qui s'était voilé, comme dans les jours trop chauds, d'une gaze légère. Puis il rentra, mais pour ressortir au bout d'une demi-heure, sur sa bicyclette, par la porte latérale.

Quelques instants plus tard, le même homme roulait à une allure modérée sur la grande route d'Auch en Espagne, que tout à l'heure avait prise Anne-Marie.

V.

Léo Dagnens n'avait plus eu occasion de parler avec Mlle Bonnat depuis la soirée de la baronne; il l'avait rencontrée dans la rue, mais le gracieux salut qu'il lui avait adressé elle avait répondu à peine. Il s'était gêné à accepter l'adorable visage de jeune chiile qui, tout un soir, au moins jusqu'à la grande bacchanale avec Séverine, sa fiancée, lui avait souri avec tant de grâce et d'abandon.

A personne plus qu'à lui ne paraissaient injustes les critiques que l'on adressait à Anne-Marie et les insinuations de Séverine et de Rose. Mais ces insinuations, celles qui les avaient formulées chez Mme Corteil y étaient sa fiancée et sa sœur. Il ne pouvait guère, à vingt ans, cela, les désavouer publiquement. Toutefois, maintenant qu'il devinait dans la douleur d'Anne-Marie un blâme à son silence, de la rancune peut-être, il regrettait de ne l'avoir point fait. Ce regret l'obsédait, et avec d'autant plus de force que sa vie était peu remplie dans la monotone petite ville.

Il appartenait à l'une des meilleures et des plus riches familles de la bourgeoisie sauvelanaise. Il avait fait sa médecine à Paris. Mais bien qu'il fût rentré depuis six mois déjà, il n'avait pas encore exercé sa profession, les trois docteurs déjà établis à Sauvelane suffisant à subvenir aux besoins de la population. Dagnens avait le désir de s'installer à Lectoure, mais seulement quand une bonne occasion se présenterait. En attendant, il s'occupait quelque peu des fermes [illegible] soleil aux environs, mais surtout de politique, parlait d'aller, au printemps, à Paris, autant pour s'amuser que pour faire de ce côté.

Le jeune médecin avait pris le même chemin qu'Anne-Marie, non certes dans l'intention de l'atteindre; une telle démarche eût été indiscrète et moi aussi elle sans doute. Mais il allait vers elle, inconsciemment entraîné à l'idée que si la voir se trouver sur son passage, eût été un commencement d'excuse, de réconciliation.

Cependant Anne-Marie avait quelque temps roulé sur la grande route dans la bonne tiédeur du soleil et sous les ramures lourdes des marronniers, bruissantes de mille chansons d'oiseaux, lorsqu'une jeune voix de paysanne l'appela.

C'était la meunière du moulin de Savarys, non loin de la route.

—Venez donc vous reposer, mademoiselle.

La jeune fille hésita quelques secondes, puis tentée par l'odeur des lilas du jardin, dont les grappes embaumaient, par le visage épanoui de la meunière, elle poussa la porte.

Il était joli ce jardin, en pente douce, entre le ruisseau de l'Alarie et le canal du moulin. Il était rempli du suave parfum de toutes les fleurs d'avril: lilas, tulipes, muguets, sans parler des roses, dont un pied grimpant tapissait toute la façade de la maison, laissant retomber sur la vieille porte, aux ais pourris, sa mante verte, étoilée de belles fleurs blanches.

—Déjà des roses, des tulipes, des anémones! s'écria Anne-Marie.

Prenez, mademoiselle, prenez.

La journée était ravissante, le ciel tendu d'une vapeur légère, comme d'un voilum de gaze blanche; et dans l'air cet arôme confus de vie, de jeunesse, de sèves printanières qui nous pénètre l'âme si fort et si délicieusement à chaque renouveau que nous nous en croyons émus pour la première fois.

Meniquette était une robuste paysanne de figure rieuse, et dont les yeux brillants encore pour ces cinquante-cinq ans, disaient assez la joyeuse lumière qu'elle avait été jadis.

Désirant faire nommer un de ses fils cantonnier sur la route, le moulin ne marchait guère depuis l'établissement de la minoterie à vapeur de Sauvelane—elle avait senti en femme habile qu'elle était, à arriver à M. Bonnat par sa fille.

Celle-ci l'avait bien accueillie, avait fait de son mieux, et, depuis trois mois, la nomination du jeune homme était chose faite.

La meunière lui en gardait de la reconnaissance. Elle lui apportait parfois les jours de marché, des bouquets, des fruits et ne manquait jamais de l'appeler quand elle passait sur la route pour lui offrir de la galette et un bol de lait qu'elle devait à l'instant même.

Quand la jeune fille eut cueilli un gros bouquet:

—Entrez, mademoiselle, venez vous reposer un peu.

Anne-Marie ne se fit pas prier, et quelques instants plus tard, assise auprès de la grosse table carrée de la cuisine, elle émiettait, sans façon dans le grand bol écumeux que Meniquette venait de lui servir, une savoureuse tranche de pain de ménage.

—Jeanne, Guillaume, venez donc dire bonjour à mademoiselle.

Jeanne, une brunette bien éveillée de quatre ans, Guillaume, un bel homme de sept et demi, et qui allait à l'école, arrivaient effrontés et rieurs. La jeune fille les faisait asseoir, et s'amusait fort de leur réponses enfantines, leurs mots mi-français, mi-patois.

Comme Guillaume racontait, en son langage pittoresque sa dernière escapade de l'école, et que Meniquette se tenait à quelques pas qu'ému, la face sereine, la bouche souriante et Anne-Marie ne fut pas peu surprise de voir à quelque [illegible] Dagnens en personne.

A Continuer.

ON DEMANDE

Jeunes Filles de 16 ans et au-dessus

Voilà Votre Chance.

Travail Léger, Facile. Emploi Assuré.

Bons Salaires

50 heures par semaine. Libres les samedis après-midi toute l'année. S'adresser au bureau d'emploi, à 7 heures du matin.

AMERICAN CAN COMPANY

North Cortez et Toulouse

APPORTEZ VOTRE CARTE DE TRAVAIL.

NEURASTHENIE

LES GOUTTES CONCENTRÉES DE

FER BRAVAIS

sont le remède le plus efficace contre ANÉMIE Chlorose, Faiblesse de Constitution, Manque de forces, Pâles Couleurs, etc.

Sans odeur, ni saveur, le Fer Bravais est recommandé par les médecins du monde entier. Il ne constipe pas. Il ne noircit pas les dents. Il donne en peu de temps

SANTÉ - VIGUEUR - FORCE - BEAUTÉ

Toutes Pharmacies et Rougier frères, Montréal. Echantillon gratis et franco sur demande par carte à 2 cents. 130, rue Lafayette, Paris

CONVALESCENCE

UNE VIEILLE MEDECINE DIGNE DE CONFIANCE SUR LAQUELLE VOUS POUVEZ DEPENDRE

PE-RU-NA

POUR LA TOUX, LES RHUMES ET LE CATARRHE

Les rhumes sont mauvais, mais une toux chronique, entraînée, est pire. Les deux minent la vitalité et affaiblissent la résistance à d'autres affections plus sérieuses. Le Catarrhe, grand destructeur de la santé, affecte 95 pour cent de la population. Une condition catarrhale dans n'importe quel organe ouvre la porte de l'invité dans le système d'autres maladies. Il est nécessaire de tenir les membranes muqueuses en bonne santé et libres de congestion catarrhale.

S'en Est Servi Pendant Trente Ans.

"Je me suis servi de PE-RU-NA de temps à autre pendant trente ans et l'ai trouvé digne de confiance. Il me guérit du catarrhe de l'estomac plusieurs années passées. Je le prends maintenant pour l'asthme et il me fait plus de bien que n'importe quoi dont je me suis jamais servi."

W. E. CALVERT,
Box 35A, Lafayette, Colo.

Guérie Quand d'Autres Medecines Ont Failli.

"Je crois que le PE-RU-NA est une des meilleures medecines pour le Catarrhe. Il m'a sauvé quand les autres medecines ont failli."

MRS. C. SCOTT,
Hannibal, New York.

Il y a des personnes dans votre communauté qui ont eu des expériences dans l'usage du PE-RU-NA comme celles citées ci-dessus. Pour éliminer la matière inutile, corriger les désordres de l'estomac et des boyaux et donner du ton à la machine humaine, PE-RU-NA a été la médecine de sûreté des familles Américaines pendant cinquante ans.

Tenez votre famille en bonne santé en l'ayant sous la main pour les maladies de tous les jours.

EN TABLETTES OU LIQUIDES — VENDU PARTOUT

Beautiful Bust and Shoulders

are possible if you will wear a scientifically constructed Bien Jolie Brassiere.

The dragging weight of an undeveloped bust so stretches the supporting muscles that the contour of the figure is spoiled.

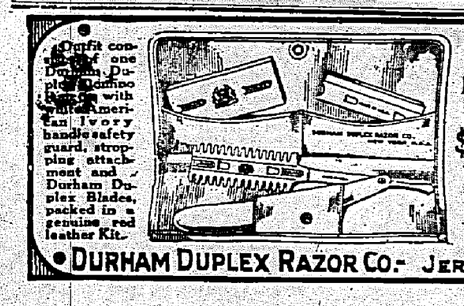
BIEN JOLIE BRASSIERES

lift the bust back where it belongs, prevent the full bust from having the appearance of fullness, eliminate the [illegible] and confine the flesh at the shoulders, giving a graceful line to the entire upper torso.

They are the dainty and most comfortable garments imaginable—[illegible] styles: Cross back, Hook [illegible], Bandeau, etc. Boned with "Wearever" the [illegible] boning—permitting washing without removal.

Have your dealer show you Bien Jolie Brassieres, if not sto[illegible] we will [illegible] samples to show you.

BENJAMIN & JOHNS
21 Warren Street — Newark, N. J.



Outfit consists of one Durham Duplex Domino Razor with fine American Ivory handle safety guard, stropping attachment and Durham Duplex Blades, packed in a genuine red leather Kit.

GET IT FROM YOUR DEALER OR FROM US. Every reader of this paper may secure: THE $5. DURHAM DUPLEX DOMINO RAZOR FOR $1. DURING THE LIFE OF THIS ADVERTISEMENT

DURHAM DUPLEX RAZOR CO. - JERSEY CITY, N.J.

Bottin des Sociétés Françaises

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, organisée le 14 mars 1843. Local de la société, 1820 Ste. Anne. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, François Bildstein; Secrétaire, A. J. Bonnemer; Trésorier, William Gomez. Séances le 1er et 3ème jeudi de chaque mois, au local de la société.

L'Union Française, fondée le 12 octobre, 1872. Local de la société, 928 Rue des Remparts. (Ecole gratuite pour filles.) Officiers; Président, Emile J. Ecuyer; Vice-Président, F. Surmerly; Secrétaire, René F. Clerc. Séances le 1er mercredi de chaque mois, au local de la société.

Société des Bouchers, organisée en 1866, incorporée le 17 octobre 1867. Officiers: Président, Sylvain Dumestre; Vice-Président, Maurice Cazabonne; Secrétaire, Paul Vanderborre. Séances le 1er jeudi de chaque mois, chez Laudumiey & Cie, 112 Rue des Remparts.

Société d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle de St. Maurice, organisée le 29 janvier 1874. (Fête anniversaire le 22 septembre.) Officiers: Président, Emile J. Naudon; Premier Vice-Président, Mataeas Router; Deuxième Vice-Président J. P. Bouvier; Secrétaire, Nemours H. Nunez, Jr. Réunions générales le dernier jeudi de chaque mois. Salle de réunions au coin des rues Chartres et Charbonnet.

L'Athénée Louisianais, organisé le 12 janvier 1876. Officiers: Président, Bussière Rouen; Premier Vice-Président, Edgar Grima; Deuxième Vice-Président Charles F. Claiborne; Secrétaire, Lionel C. Durel; Assistant-Secrétaire, André Lafargue. Jours de réunions fixés par le comité; local des réunions aux bureaux du Président, Banque Hibernia.

La Société Protectrice des Laitiers, organisée en 1879. Incorporée en 1884. Officiers: Président, John Bordes; Vice-Président, N. Charouleau; Secrétaire, F. E. Fagot; Trésorier, P. Cazalot. Séances le premier lundi de chaque mois. Local des réunions au coin des rues Dryades et Poydras.

La Société de 14 Juillet, Incorporée le 25 avril 1890. (Ecole gratuite pour garçons.) Local de la société, au coin des rues Esplanade et Bourbon. Officiers: Président, F. Bildstein; Premier Vice-Président; Charles D. Foucher; Deuxième Vice-Président, H. Dabezies; Secrétaire, Adrien Daste; Trésorier, L. F. Martin. Séances le second vendredi de chaque mois, au local de la société.

Les Enfants de la France, fondée en septembre, 1891. Local social, 740 Avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, J. Labourdelle; Deuxième Vice-Président, L. Fournier; Trésorier, J. Darribère; Secrétaire aux minutes, A. Daste; Secrétaire aux finances, H. J. Mathé. Séances le deuxième mardi de chaque mois, au local de la société.

L'Alliance Franco-Louisianaise fondée le 16 octobre, 1908. Officers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, Emile Ecuyer; Secrétaire, André Lafargue, 407 Rue Carondelet. Local des réunions l'Union Française, 928 Rue des Remparts, le deuxième samedi de chaque mois à 4 heures p. m.

Le Secours à la France, fondée en août 1916. Local social, 740 avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, L. A. Maurin; Deuxième Vice-Président, J. Darribère; Trésorière, Mlle Amélie Pujol; Secrétaire, Mlle M. Despaux. Réunions générales le dernier vendredi de chaque mois, au local de la société.

Société de Secours Mutuels la France, fondée le 16 avril, 1894. Officiers: M. le Consul de France Président d'Honneur; Président, H. J. Preau; Vice-Président, F. Laudumiey; Secrétaire, J. Serio; Trésorier, A. Gaillard. Local social chez F. Laudumiey & Cie., 1112 Rue des Remparts. Séances le troisième mercredi de chaque mois, au local de la société.

"Hold-Tight" 2 FOR 25¢ WHITE OR GRAY 25¢ EACH CAP OR FRINGE SHAPE

"Hold-tight" hair nets enjoy an enviable national reputation and the friendship of millions of women—"Hold-tight" hair nets are made of the finest real human hair. All shades. EVERY "HOLD-TIGHT" HAIR NET GUARANTEED OR MONEY REFUNDED. ORDER AT YOUR FAVORITE STORE. IF THEY CANNOT SUPPLY YOU, WRITE US.—STATE COLOR AND SHAPE.

HAIR NETS — ADOLPH KLAR 221-4TH AVENUE NEW YORK

"HOLD-TIGHT" HAIR WAVERS 10¢ A PACKAGE "HOLD-TIGHT" VEIL WITH ELASTIC 10¢ EACH

"BLUE BONNETS" *The Aristocrat of New Fabrics.*

The exquisite quality of this new cloth is only equaled by its practical utility. Transcendently beautiful, yet firm, full bodied and wonderfully durable. Wears without wrinkling, repels dust, launders beautifully. Absolutely dye fast. Eminently suitable for all manner of costumes in or out of doors. Also for draperies and furniture coverings. In a broad range of patterns and colorings.

If your dealer doesn't carry "Blue Bonnets" send us this ad with name of dealer and we will send him samples and notify him of your request.

LESHER WHITMAN & CO. Inc., 881 Broadway, N. Y.

Le Prince Albert Sera Votre Tabac Pour La Pipe.

LE PRINCE ALBERT donne aux fumeurs de pipe plus de plaisir de leur tabac qu'ils n'en ont jamais eu avant. Il a une telle saveur et un tel arôme, et il est si frais et rafraichissant. Tous les hommes du pays le préfèrent parce qu'il a la qualité.

Quelque soit la quantité de Prince Albert que vous fumerez, vous n'aurez jamais à vous inquiéter de morsure de la langue ou de desséchement de la gorge. Ils ont été supprimés par notre procédé breveté exclusif. Allez juste de l'avant et jouissez du plaisir de fumer continuellement. Le Prince Albert est si bon et si satisfaisant.

R. J. REYNOLDS TOBACCO CO.,
WINSTON-SALEM, N. C.

Sacs rouges, boîtes rouges, pots de fer-blanc d'une livre et d'une demi-livre et pot de verre d'une livre avec couvercle garni d'une éponge pour conserver l'humidité.

PRINCE ALBERT

the national joy smoke